

N° 48

JANVIER 2010



De
L'

FRANK

LES NOUVELLES



Cahier central
Spécial INDE



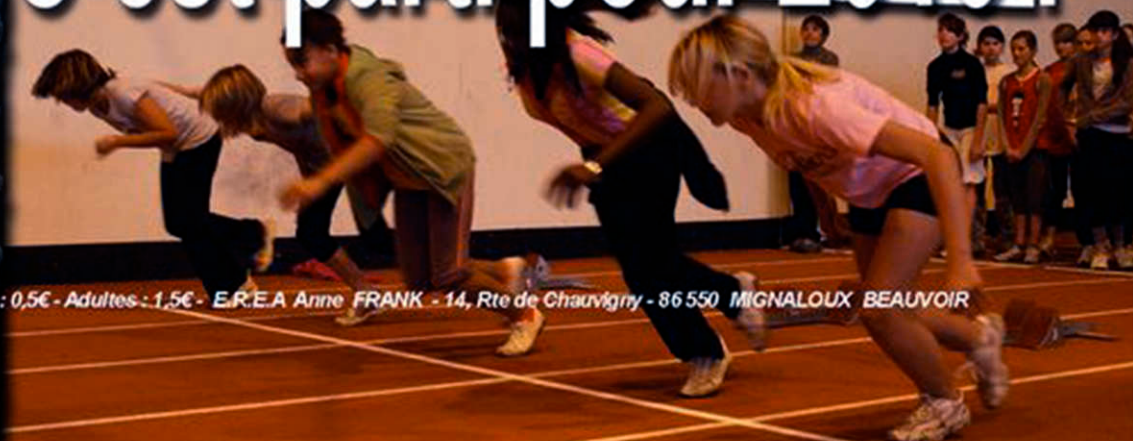
C'est parti pour 2010!

L'EQUIPE DE L'ATELIER JOURNAL

AIGLEMONT Jérémy, BUFFET Agnès,
GUERRERO Jordan, INGREMEAU Kathy,
JALADEAU Dolorès, JOUBERT Brandon,
POINDESSAULT Lætitia,
POUFARIN Marina, REAULT Thomas,
SUFFICEAU Cindy, TROUVE Maud,
LAILLER Mélanie, VEJUX Laura.

RESPONSABLES

JACQUENOD Karine - FAURE Nicolas



N°48 - JANVIER 2010 - Elèves : 0,5€ - Adultes : 1,5€ - EREA Anne FRANK - 14, Rte de Chauvigny - 86 550 MIGNALOUX BEAUVOIR

SOMMAIRE

P 3 à 6	La boum de Noël
P 7	Hip hop
P 8 et 9	L'athlétisme
P 10 à 23	Le projet de l'inde
P 24 et 25	Les deux belles salles de détente
P 26	Staff
P 27	Les enfoirés
P 28	Sortez couverts
P 29	Des poèmes
P 30 et 31	Des jeux
P 32	Horoscope



Edito

Comme cela fait longtemps que nous n'en avons pas fait et qu'on n'avait rien de spécial à dire, voici donc un petit édit pour 2010. Alors pour les nouveaux, « édit » est le diminutif de « éditorial ». Ca veut dire quoi ? Je serais tenté de vous dire d'aller voir le dictionnaire en ligne du site de l'EREA, mais allez... *Article qui exprime l'opinion de la direction d'un journal, d'une revue.*

Le journal continue son petit bonhomme de chemin malgré son grand âge (presque 15 ans) et subsiste dans sa version papier. Il vous ouvre toujours ses colonnes et à ce jour, ce sont essentiellement les 5^è et les 4^è qui les utilisent, (parfois les CAP ATMFC) Karine, tu as quelque chose à écrire à nos lecteurs ?

Oui Nicolas, disons aussi que le numéro précédent a connu un grand succès, il n'en reste pas un seul. Souhaitons la même chose pour celui-ci et les suivants.

Et n'oublions surtout pas de dire merci à tous ceux qui nous encouragent... qu'ils soient auteurs ou lecteurs. Faites qu'ils soient plus nombreux encore en 2010.

Et pour finir j'aurais bien envie de demander l'avis de nos lecteurs : faut-il continuer le journal sous cette forme ou sous une autre ? Ou alors, tout simplement : que faut-il changer ?

Car l'année 2010 sera peut-être l'année de tous les changements...

La boum de Noël



3

Les élèves internes ont fait leur boum. Les grands et les grandes (les 4e jusqu' aux cap) dansent jusqu'à 22h 30 et les 6e et 5e jusqu'à 22h . La sono était assurée par Alain et Romain. Et voici les photos !



On n'est pas à la boum d'halloween ! C'est Noël :o)



Vous avez perdu vos cavalières d'halloween ???



Pas trop bas Jason ! On est au dortoir, quand même.

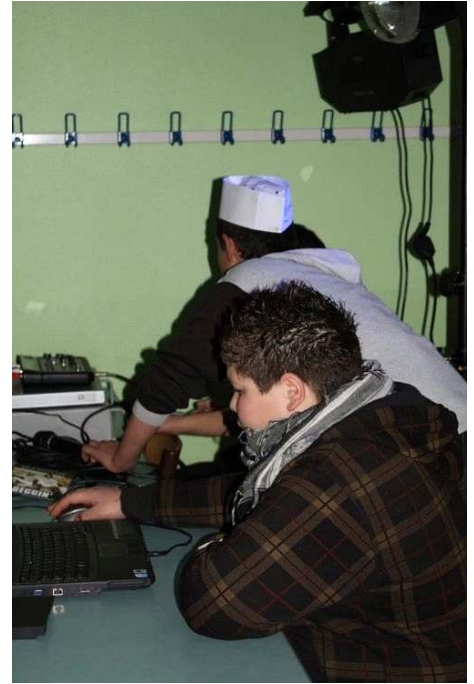


C'est pas le père Noël qui doit porter la barbe.





6



HIP HOP

Cindy et Agnès



7

Zoltan et Caramba on fait un petit spectacle de hip hop avant les vacances de Noël. Nous avons vu le spectacle de grande qualité et nous leur avons posé quelques questions.



Comme Zoltan et Caramba sont en stage, vous aurez les réponses en ligne sur le site en espérant qu'ils acceptent de nous répondre.

Est-ce que vous faites du hip hop en dehors du collège ?

Depuis combien d'années vous en faites ?

Qu'est ce qui vous a donné l'idée d'en faire ?

Est-ce que vous continuerez à en faire ?

En avez-vous toujours fait tous les deux ?



8

Athlétisme

kathy



Nous sommes inscrits à la journée de la presse en EREA et le thème sera la photo sportive. Pendant la rencontre d'athlétisme qui s'est déroulée au CREPS on a essayé d'être de bons photographes....le résultat en images.



C'était une course de 50 mètres



Thiphany fit aussi du saut en Longueur comme Laëtitia



Elle fait du saut en hauteur



Laëtitia fait du saut en longueur



Steven c'est le lancer de poids



Rémy presque prêt pour faire les 50 m

Pendant la rencontre, il y avait du lancer de Vortex...quelques mots sur ce lancer original...



A quoi sert le vortex ?

- le vortex sert à faire des mouvements avec le bras
- le vortex est un javelot en mousse
- on s'en sert souvent pour l'athlétisme



9



Un sourire maxime, 1er de la série



Le voyage en INDE...



...d'une délégation de l'EREA.

Si on m'avait dit qu'un jour j'accompagnerais un groupe d'élèves pour un séjour d'échanges en Inde, j'aurais pouffé de rire ! Et pourtant, dans ce Boeing 707 de la compagnie Emirats, cette nuit du 24 au 25 octobre 2009, ça n'est pas un rêve : nous sommes dix de Poitiers à destination de Pondichéry ! Nous partons rencontrer des jeunes indiens, certains non-scolarisés, et j'appelle ça UNE SACRE AVENTURE...

LA DELEGATION

J'aimerais parler de la délégation Pictocharentaise qui s'est rendue dans le Tamil Nadu. Ce terme fut sujet à beaucoup d'inquiétude et d'interrogation.

Cependant, je pense que la force de ce projet ce fut cette délégation, composée de 13 personnes : Elles sont toutes différentes les unes des autres et cependant ont apportés chacune un point indispensable à ce groupe.

Avec ces quelques mots, j'aimerais les remercier pour leur travail et pour leur investissement. Tout d'abord, les 4 ambassadeurs : Laetitia, Maud, Bastien et Natanael. Quatre élèves de 4ème ! Avec une vraie « chance » de pouvoir vivre cette expérience mais aussi avec de lourdes responsabilités, tant auprès de leurs camarades, que de leurs professeurs et de l'EREA en général. Un regard d'adolescents occidentaux qui plongent dans un univers à l'opposé du leur, rempli d'injustices et d'incompréhension.

Ensuite 2 professeurs, de matières d'enseignement éloignées et qui pourtant sont complémentaires, Mme Ducoudray et M. Quillivic. Deux

professeurs investis dans leur mission d'éducation scolaire mais au delà de ça d'éducation à la vie. Ils ont permis de rationaliser et d'apporter un regard éducatif à ce projet.

Une personne extérieure au groupe de l'EREA et pourtant si proche, puisque la femme d'un des professeurs et professeur elle-même, Mme Quillivic. Elle nous a apporté le recul et le regard extérieur nécessaire. Deux mamans d'élèves, Mme Guérineau et Mme Bourdon. Ce fut une première expérience de projet scolaire où nous intégrions des parents et en cela la délégation prend tous son sens : des regards et des interrogations nouveaux en dehors du monde éducatif mais comme citoyennes du monde et partenaires d'un projet éducatif.

Le caméraman, Sébastien qui par sa technique et son savoir-faire a permis de garder une trace, un témoignage réel de cette expérience. Trois animateurs : 2 de l'association ORCADES de Poitiers, Fanny et Jérôme et 1 de la Région Poitou-Charentes travaillant au cœur de cet établissement, moi-même. Des personnes coordinatrices,

médiatrices et animatrices de ce projet.

Cette délégation a construit une expérience qui s'est déroulée sans incidents. Elle a aussi permis à ce projet scolaire et éducatif de devenir un projet citoyen et solidaire.

Elle n'est pas prête d'oublier ce projet, de ses tenants à ses aboutissants !

Séverine Bouty



Partir en INDE avec des élèves... impensable ! 11

Et pourtant c'est bien ce qu'on s'apprête à faire d'ici quelques semaines ! Ça se passera durant les vacances de Toussaint 2009 et il nous reste encore un peu de temps pour se préparer.

Mais au fait, c'est où l'Inde ?

Si on utilise les services de Google Earth, on découvre qu'à vol d'oiseau, Paris est séparé de Pondichéry de 9586 km. Sur un atlas géographique, en utilisant l'échelle, on mesure une distance de 8784 km environ, avec des différences dues à la relative imprécision des mesures effectuées au double-décimètre.

On le sait tous, ***l'Inde***, officiellement la ***République de l'Inde***, est un pays du sud de l'Asie qui occupe la majeure partie du sous-continent indien.

L'Inde est le second pays le plus peuplé du monde après la Chine : on y compte 1 147 995 898 habitants depuis juillet 2008 ! 23 langues officielles y sont reconnues. La langue nationale est le hindi. Le littoral indien s'étend sur plus de sept mille kilomètres, incroyable !

Nous, nous irons dans l'un des états du sud, le Tamil Nadu, « le pays des Tamouls », où est parlée la langue tamoule.

Il compte environ 65 millions d'habitants, autant qu'en France ! La densité moyenne est forte, mais la croissance démographique est inférieure à la moyenne indienne. Le Tamil Nadu est plus riche et plus urbanisé que la moyenne nationale. La capitale de l'Etat est Chennai, (autrefois appelée Madras), 7 millions d'habitants, aéroport international, quatrième ville du pays par la taille, port et ville industrielle (construction automobile).

La population du Tamil Nadu a été sévèrement touchée par le tsunami de décembre 2004 avec plus de trois mille morts et un bouleversement des activités agricoles autant que de la pêche (les zones côtières sont maintenant impropres aux cultures à cause du sel



qui s'est infiltré dans les terres).

Un peu de géographie : on peut distinguer deux régions au Tamil Nadu. A l'ouest et au nord-ouest se trouvent des collines et des montagnes. A l'est et au sud se trouve une plaine côtière, bordée par l'océan indien. Les plaines côtières du nord sont propices à la riziculture car elles sont très arrosées ou facilement irrigables. Les anciens systèmes d'irrigations sont modernisés grâce à un pompage électrique. Cependant, des conflits sociaux peuvent avoir lieu entre les différentes classes de paysans, sur ce sujet.

On récolte du sel dans les marais salants. Les plaines littorales du sud sont plus sèches. On cultive plutôt les millets et les arachides. C'est là aussi que l'industrie est la plus développée. Le sol comporte des ressources naturelles (lignite, bauxite, magnésite). La tradition textile est très répandue. La population appartenant aux basses castes est nombreuse et sa spécialité est le travail du cuir.

Les blocs montagneux de l'ouest sont peu mis en valeur. Les plaines et plateaux intérieurs ont des sols qui permettent la culture du coton. Dans les hautes montagnes boisées des Nilgiris, on trouve des plantations de thé et de café. Le Tamil Nadu est un des états où la crois-

12 sance économique est la plus forte. Sans doute, est-ce dû à sa cohésion politique. Les industries sont nombreuses et variées : le textile, la sidérurgie, la métallurgie, la mécanique, l'électricité, le chimique, l'industrie du caoutchouc, du papier et le cinéma (on connaît tous les productions Bollywoodiennes, si populaires en Inde).

Mais une ville nous accueillera plus particulièrement : PONDICHERY.

Cette ville est la capitale du territoire de Pondichéry. Son intense activité portuaire est liée à son activité de tissage du coton. La population est de 220 000 habitants, si l'on s'en tient au sens le plus étroit de ville, et de 725 300 au sens le plus large, en 2001.

Pondichéry entre dans l'histoire de France lorsque la Compagnie des Indes Orientales achète en 1673 un petit village côtier au sultan de Bijapur. Pondichéry devient ainsi la tête de pont des intérêts commerciaux de la France en Inde. Les Anglais disputeront constamment aux Français cette enclave. En 1954, suite à des négociations avec l'Inde indépendante, la France prend la décision de céder l'ensemble de ses territoires à l'Inde. Environ dix mille Français vivent à Pondichéry qui est le siège d'un important consulat français couvrant également tout le sud de l'Union indienne. On peut encore voir des traces de l'influence française : le Consulat, l'Alliance Française, le Lycée Français, l'Ecole Française d'Extrême-Orient (EFEO), les noms de rue parfois encore inscrits en français, les képis des policiers, la bibliothèque « Romain Rolland » etc.

Bien sûr, ici on roule à gauche. C'est l'un des souvenirs de l'occupation anglaise.

Une telle population sous-entend énormément de véhicules et une foule considérable dans les rues des villes. L'ancien système des castes montre aussi une grande différence dans les moyens de locomotion : aux plus riches les voitures quand les plus pauvres sont à vélo ou à pied ! Les bus sont toujours pleins ; des charrettes tirent des charges parfois importantes... Les auto-rickshaws sont omniprésents, et il faut voir le nombre de personnes qu'on arrive à caser dans tous ces véhicules ou les amoncellements d'objets qu'on est capable de déplacer sur un simple vélo...

Bien sûr, ici, il faut composer avec les vaches

sacrées, mais aussi les chèvres ou les bandes de chiens qui sont toujours animaux respectés, même s'ils gênent la circulation ou recherchent de quoi manger tout près des maisons et des magasins...

Enfin, sachez qu'ici les indiens ont la peau très mate, et que les currys y sont les plus épicés !

Michel Quillivic avec l'aide de Wikipédia



Carte d'identité de l'Inde

Intitulé officiel : République fédérale d'Inde

Localisation : En Asie du Sud-Est

Quelques pays frontaliers : Le Pakistan, le Népal, le Bhoutan, le Bangladesh et la Chine.

Superficie : 3 287 000 km² (presque six fois la France).

Population : 1,148 milliard d'habitants

Capitale : New-Dehli

Peuples et ethnies : 72 % d'Indo-Aryens, 25 % de Dravidiens, 3 % de Mongoloïdes

Langues : Hindi et anglais, plus de 21 autres langues et 4000 langues mineures et dialectes

Religions : 82 % d'hindouistes, 11 % de musulmans, 2 % de chrétiens, 2 % de sikhs, 0,7 % de bouddhistes et 0,7 % de jaïns

Institutions politiques : Démocratie

Chef du gouvernement : Manmohan Singh

Caractéristiques économiques :

Monnaie : roupie indienne

PNB : 470 milliards de \$US

Inflation : 5 %

Principales activités : agriculture (riz, blé, thé, caoutchouc, fruits comme les mangues), textile, charbon, acier, informatique et nouvelles technologies

Principaux partenaires : CEI, États-Unis, Japon et Union Européenne

Climat : Pour résumer, on peut définir trois grandes saisons : une chaude (de février à mai), une humide (de juin à novembre) et une fraîche (en décembre et janvier). On remarque en ce début d'année une température de 27°C... !

d'après projet <http://compamr.free.fr/news2.htm>

Il me semble très difficile de rendre compte de cette aventure inoubliable de découverte du peuple et de la culture indienne en quelques mots. J'ai donc choisi de donner mes premières impressions à l'arrivée à Chennai ; c'est toujours très fort les premiers instants d'immersion dans un pays inconnu...

Notre avion venait de se poser et le passage de la douane et des autorités sanitaires s'était finalement effectué rapidement. Le premier contact avec l'Inde fut corporel : cet air très chaud et humide qui vous enveloppe et vous surprend à la sortie de l'aéroport et puis immédiatement la foule des indiens qui circulent, leur peau sombre, leurs cheveux noirs.....Le moindre espace est occupé, il faut éviter, slalomer, regarder, prendre garde à droite, prendre garde à gauche...

Les premiers sourires sont connus : ceux de Fanny et Jérôme, les animateurs d'Orcades puis celui éclatant de Ramesh, qu'on nous présente. Ce sera notre chauffeur de bus attiré, il deviendra rapidement notre complice et confident dans cette découverte de la culture indienne.

Un bus aux couleurs de nos partenaires, un bus qui sera notre refuge pendant notre périple, un bus où dès le démarrage, nous découvrons avec angoisse la circulation dans une grande ville : méli-mélo de vélos, motos, d'auto-rickshaws et de voitures qui croisent et décroisent notre route. Ne pas oublier le klaxon, élément indispensable à la conduite de tout véhicule et qui retentit toutes les trois ou quatre secondes selon un code très précis et clair pour son propriétaire et les autres conducteurs.

Et que dire des mortards ? Pas de casques bien sur, en claquettes et cheveux au vent, les hommes emmènent toute leur famille : leur enfant juché sur le réservoir, leur femme en sari aux couleurs éclatantes, assise en amazone à l'arrière. Et tout ceci se passe dans un bruit permanent mais sans aucun problème, chacun connaît les règles sauf nous, Français fatigués qui pensons no-

tre dernière heure arrivée. Comment sortir vivant d'un tel fouillis ? «Il faut croire en Ramesh » nous conseillent les animateurs, notre salut viendra de lui : Ramesh notre sauveur ? La suite de notre voyage nous le prouvera....

Suite de notre découverte : la gastronomie indienne car, malgré la fatigue du voyage, nous avons faim ! Arrivée dans un restaurant végétarien un peu tardivement : le calme succède à la tempête, nous sommes seuls dans la salle mais où sont donc passés nos amis indiens ? On saura plus tard qu'ici on se couche très tôt. Sur les conseils avisés de Jérôme, nous commandons tous la même chose : dosais et chapatis : petites crêpes que l'on roule avec les doigts et que l'on garni de petits légumes cuisinés et épicés (ce n'est que le début de la découverte de la route et de la force des épices...), de très lointains cousins des galettes bretonnes !!!!

Mais c'est très bon, nous sommes servis comme des princes et finalement on oublie les couverts : la main droite devient fourchette et couteau. Il faut éviter la main gauche (plus difficile...) et pourquoi donc, que veut dire « main impure » ? Nous allons très vite le comprendre à notre arrivée à Kalangium

Voilà le début de notre première nuit dans le Tamil Nadu, et ce ne sont là que les premières découvertes.....

Brigitte Quillivic



14 Description de la RUE en Inde : impressions !

Je dirais que la conduite est « folklorique » pour le moins ! Ici, on ne roule pas, on se faufile, on esquive, on contourne, on slalome, on zigzague, on évite les obstacles et les autres véhicules, souvent au dernier moment, bref on devient vite fataliste ! D'ailleurs j'omets de regarder trop la route à l'avant du car, et me contente de la vue latérale, en faisant entièrement confiance à notre chauffeur émérite qui a visiblement une bonne maîtrise du volant et une parfaite connaissance de la circulation locale. Eh oui, je me laisse conduire, j'oublie d'avoir peur, (enfin, à part quelques petites frayeurs !) et ce n'est pas si mal ! Les soubresauts dus aux cahots, aux dos d'ânes, aux nids de poules, aux travaux, nous rappellent souvent l'état de la route, et nous comprenons vite qu'il vaut mieux ne pas boire au goulot, car alors gare aux lèvres et aux gencives ! Quant à écrire, sur notre cahier de bord, il n'en est pas question non plus...

Alors on bavarde, on échange des impressions et des avis, on se remémore les moments précédents, on rêve peut-être, et surtout on ouvre grands les yeux sur ce qu'on découvre par les vitres du bus. Les rues



sont surprenantes, toujours fréquentées, par des piétons très nombreux... hommes qui travaillent, ou flânent, ou avancent d'un pas pressé, chargés parfois de sacs ou de colis, femmes en saris éclatants de couleurs, jeunes écolières souriantes et si jolies avec leurs penjâbis ou leurs uniformes, leurs cheveux noirs lissés et fleuris de jasmin ou de fleurs de soucis, femmes pauvres, très pauvres qui mendient... par des autos pas toujours de première jeunesse, dont on se demande comment elles roulent encore, par des deux roues, incroyablement nombreux, ... tuc-tucs, vélos, motocyclettes, scooters, auto rickshaws qui roulent sans vraiment respecter les règles, des cars parfois toutes fenêtres ouvertes, les autos, les ambulances... Ici on klaxonne beaucoup, et le bruit est permanent, créant un environnement sonore ahurissant ! Et certains avertisseurs m'évoquent des jouets d'enfants... Des affichages vivement colorés, sur les murs, des façades de temples extrêmement décorés, des croix imposantes qui signalent des églises, par moment des cours de mosquées, des écoles aux fenêtres ouvertes d'où s'échappent des chants...

Et puis, bien sûr, il faut compter avec des vaches sereines, placides, et impassibles, parfois couchées sur la chaussée ! Elles restent imperturbables et on les contourne. Sans oublier des chiens errants jamais agressifs, de nombreuses chèvres qui squattent, parfois en famille, les bas côtés et même des singes, parfois, aux balcons ou au faite de quelques arbres. Jamais je n'avais vu autant d'animaux dans les rues des villes ! Pour ce qui est des villages, c'est la même chose, avec en plus la poussière... Peu de trottoirs en bon état, et marcher est parfois assez sportif, car il faut cheminer en bord de chaussée en prenant garde de ne pas se faire heurter, renverser ou simplement se faire surprendre par un véhicule !

De temps à autre, une statue, souvent dorée, d'Ambedkar, le créateur de la constitution indienne, et des portraits d'hommes politiques...

Sur les bas côtés, des marchands ambulants vendant des fruits, papayes, ananas, pommes, bananes et fruits secs, des fleurs en colliers ou en bouquets, des souvenirs pour les touristes, des bracelets multicolores, des poudres teintées pour les fêtes, des objets en plastique de toutes sortes, des épices en vrac ou en sachets, des graines épicées ou digestives... Et puis une dimension difficilement traduisible ici, les odeurs... A tour de rôle, des senteurs délicates ou capiteuses, des parfums divers, des effluves agréables, ... fleurs de jasmin, de roses, encens, préparations culinaires alléchantes... mais aussi des relents nettement moins agréables de bouches d'égouts, d'eaux croupies, ou de déchets jetés ici et là ...

Marie-Hélène Ducoudray

Pendant notre voyage en Inde, nous avons fait plusieurs rencontres passionnantes.

Tout d'abord, le lundi au Lycée Français de Pondichery. Ici, aucun problème de communication puisque les lycéens parlaient tous le français. Au début, chacun de nous était timide et n'osait pas aller vers les autres ; puis avec l'aide de Fanny et Jérôme qui ont animé des ateliers différents sous forme de jeux, des groupes de jeunes se sont formés peu à peu. J'ai fait la connaissance de VIVEK, le fils d'Augustin BRUTUS, qui parle 4 langues couramment.

Le mardi matin, nous, les Ambassadeurs, sommes allés visiter une école gouvernementale et rencontrer des enfants Tamouls. A notre arrivée, tous nous faisaient de grands sourires, et nous ont accompagnés dans leur classe. Là encore, Jérôme nous a fait jouer ensemble : le jeu consistait à dire les prénoms des uns et des autres et de s'en souvenir. Pas facile ! Dans un autre jeu, il fallait reconnaître un fruit que l'on avait choisi avant de le remettre avec d'autres de la même espèce. Puis nous sommes sortis dehors et nous avons planté des arbres, comme un geste symbolique. Enfin, nous avons décidé de faire une course d'athlétisme et nous avons donné le top départ.

L'après midi, nous sommes allés à la rencontre des Tribaux qui vivent à côté d'une déchetterie près de Pondichery. Au début, ces jeunes enfants n'osaient pas nous approcher, tant ils étaient méfiants, et peu à peu, toujours grâce à des jeux éducatifs, la crainte



et la timidité de tous se sont envolées, et nous avons pu alors échanger sur nos différences et partager les aspects de nos vies.

Le jeudi matin, lors de la



visite du Temple de Chidambaram, je me suis assis à côté d'un adulte que je ne connaissais pas, et j'ai eu envie qu'il me fasse un dessin. Avec des gestes, j'ai réussi à lui faire comprendre ce que je voulais, et il m'a alors fait une jolie reproduction du Temple.

Le vendredi était la première journée du camp jeunes. Cette rencontre avait lieu dans un centre à Karaikal. Des élèves de 5 écoles y participaient. Pour entrer en contact et se présenter, la délégation française a chanté Koumbaya, et à ce moment là quelque chose d'incroyable s'est produit : les Tamouls ont commencé à chanter en canon avec nous, et le résultat a donné un très beau chant où toutes nos voix se mêlaient. Ensuite avec des déchets, tous ensemble nous avons construit un très bel arbre. Nous avons réussi notre défi d'art plastique.

Pour finir, le samedi et le dimanche, nous nous sommes réunis au Centre de Sangamam, où une cinquantaine d'enfants étaient présents, pour parler et échanger sur les droits de l'enfant et la condition humaine. Plusieurs ateliers ont été programmés : il y a eu la réalisation des affiches que l'on devait présenter au concours, des pliages de papier (des origamis), la construction de fusées à eau, et encore du chant et de la danse pour bien finir notre séjour.

En conclusion, même si on ne parle pas la même langue, on peut s'exprimer par différents moyens : les mimes, les gestes, le dessin, le jeu, les activités... et finir par se comprendre.

Pour cela, il suffit de : OSER, FAIRE et DONNER ENVIE

Bastien Bourdon

Je vais vous parler des personnes, pas n'importe lesquelles, ces personnes sont des gens qui sont ce mot est très important il veut dire mettre à l'écart c'est à dire que les tribaux sont mis à l'écart des autres indiens !

Ils n'ont pas le droit de parler, regarder, et surtout pas le droit de toucher une personne qui n'est pas de leur tribu. Ils sont souvent à coté des déchets, loin des villes.

Il n'y a pas très longtemps j'étais en Inde et avec l'équipe avec qui on est allé rendre visite à ces personnes, elles nous ont très bien accueillis. Quand on est arrivé ce qui m'a surpris c'est que l'on est allé tout de suite visiter leur maison. Chez nous on fait d'abord connaissance et après on invite à aller dans notre maison. Un peu après nous sommes allés retrouver les autres enfants et là nous avons fait un jeu de mémoire avec Jérôme. on disait notre prénom et ils devaient les répéter et après c'était à notre tour. C'était trop compliqué car eux ils ont des noms très longs et pas faciles à prononcer, mais bon c'était très rigolo. Après on a parlé un peu pourquoi on était là, on leur a parlé de notre projet et de nous les ambassadeurs. Après ils ont voulu faire un autre jeu mais là c'était une autre personne d'INDP qui faisait le jeu. Ce jeu c'était un peu la chaise musicale sauf que là il n'y avait pas de chaise et c'était des couleurs où il fallait aller. On courrait autour du rond et au fur et à mesure le rond devenait de plus en plus petit et donc à la fin il ne restait plus que 2 personnes. Une de ces deux personnes c'était Bastien, c'était marrant. Ensuite on a reparlé d'eux et ce qu'ils



aimeraient faire et avoir : il y avait une petite fille de 13 ans, elle rêvait d'aller à l'école de faire de longues études et avoir un bon travail et d'être fière d'elle et ses parents aussi. Ils voudraient tous aller à l'école, cela serait une énorme chance pour eux et la fille quand elle a dit cela m'a ému. Cela m'a fait quelque chose, vraiment. Nous nous avons une énorme chance d'avoir des habits, et d'aller à l'école et surtout on a la chance de manger à notre faim ce qui n'est pas leur cas. Quand on est arrivé le soir, je ne me sentais pas à mon aise et petit à petit j'ai vu que c'était important pour eux et pour nous que

l'ont soient là.

C'était l'heure que l'on parte mais ils voulaient que l'on reste. C'était un moment inoubliable pour moi car j'ai passé un très bon moment avec eux.

Natanael Guérineau

Et si on parlait la langue...

Là où nous résidions, dans le Tamil Nadu (il faut prononcer Nadou) les indiens parlent le **Tamoul**, une des langues du continent indien... Savez-vous combien de langues il y a dans ce grand pays?

Eh bien, il **existe 22 langues officielles**, classées en 2 grandes familles; Celles du nord, dites **langues indo-européennes** et celles du sud, dites **langues dravidiennes**. ..Parmi elles citons le Hindi, le Bengali, le Sanskrit, l'Ourdou, le Népalais, le Panjabi...et puis l'Anglais.

Nous nous entendions parler le Tamoul et l'écriture en est très jolie ! Mais savez-vous que ce langage est un des plus anciens au monde, et resté pratiquement inchangé depuis 2500 ans !

Le Tamil Nadu se situe dans le sud de l'Inde, et le Tamoul n'est pas la seule langue de cette région; il y a aussi 3 autres langues voisines du Tamoul... **Le Malayalam** plus parlée dans l'état voisin, le Kérala, **le Telougou**, et **le Kannada**...sans compter tous les dialectes qui en découlent... Si ces langues sont pratiquées dans ces états de l'Inde, elles le sont aussi dans d'autres pays du monde. Par exemple, le Tamoul est aussi parlé au Sri Lanka, aux Antilles, à La Réunion...



Maire-Hélène Ducoudray

Je voudrais vous présenter un des personnages les plus célèbres de l'Inde. Non, ça n'est pas Gandhi ! Sa statue est présente dans tous les villages du Tamil Nadu et comme elle est en "or", nous n'avons pas pu l'ignorer ! Il s'appelle AMBEDKAR.



Il lance des mouvements de désobéissance civile comme boire de l'eau du puits dans un village brahmane ou rentrer dans des temples interdits aux dalits, ce qui leur était interdit car les brahmanes considèrent que les intouchables souillent l'eau et polluent les temples.

Il s'oppose régulièrement à Gandhi, qui entend préserver le système des castes.

Bhimarao Ramji Ambedkar, surnommé Babasaheb Ambedkar, est un juriste et un homme politique indien qui a mené durant sa vie de nombreux combats pour les droits des intouchables. Lui-même issu des Dalits (ex-caste des Intouchables), il est né le 14 avril 1892 dans l'état du Maharastra.

Il a accès à une éducation rarement accessible aux intouchables. Le Maharadjah de Baroda remarque son esprit brillant et il reçoit une bourse pour ses études.



Il a pu étudier à Bombay puis aux Etats-Unis où il obtient un doctorat en économie. Il intègre ensuite London School of Economics et devient membre du barreau de Londres.

A son retour en Inde, il est confronté de nouveau à la discrimination et à l'humiliation des hautes castes. Il entre en politique au début des années 1920.

Il organise de nombreuses conférences afin de défendre ses idées.

En 1950, il est nommé ministre de la justice par Nehru (Nehru : 1er Ministre en 1947 puis Président de l'Union Indienne en 1950). Ambedkar est chargé de rédiger la première constitution indienne. Par ce texte, il instaure le droit à l'éducation des intouchables et l'interdiction de la discrimination envers les Dalits, mais aussi envers les femmes.

En 1956, il lance des mouvements de conversion en masse au bouddhisme, convaincu que c'est la meilleure solution pour eux. Le mouvement de conversion se poursuit de nos jours.

Il meurt le 6 décembre 1956 et reçoit, à titre posthume, le « **Bhârat Ratna** », le titre civique le plus honorifique de l'Inde.

Véronique Guérineau

A la rencontre des indiens

Nous avons sondé quelques indiens à propos d'Ambedkar, ils nous ont tous dit : « *C'est un grand homme, nous le considérons comme un dieu, c'est un homme très intelligent et c'est lui qui a écrit la constitution et c'était aussi un homme simple* ». Ils l'admirent beaucoup.

Paroles d'enfants tamouls autour des droits de l'enfant

Nous avons échangé avec les jeunes Tamouls qui ont été autorisés par leurs familles à participer au camp de 2 jours organisé par INDP à Karaikal, dans le centre de formation que cette ONG a construit là pour accompagner et éduquer les populations Dalits durement touchées par le tsunami de 2004. Une cinquantaine de jeunes sont assis en rond par terre sur des nattes. La journée a été mise en route par les tambours et la flûte indienne, et au centre des kolams, des pétales de fleurs et des bâtonnets d'encens qui fument...

Le premier à parler devant l'assemblée, c'est Sareth

Pour lui, les enfants ont quatre droits :

- Vivre
- Etre protégé (le plus important)
- Participer
- Se développer

Pourquoi est-ce si important d'être protégé ? C'est avant tout être en vie pour pouvoir vivre tous les événements d'une existence et jouir pleinement de tous les autres droits ; mais il faut aussi vaincre sa peur et participer, sinon cela n'a aucun sens, et c'est ainsi que l'on peut se développer.

Dès sa naissance, un bébé doit être protégé par sa famille et lorsqu'il grandit, les écoles doivent continuer à le protéger. Malheureusement, tous ne le font pas et des enfants meurent.

En Inde, beaucoup d'enfants ne sont pas écoutés, ils n'ont pas le droit à la parole, ni à l'expression, dans les familles, mais aussi dans les écoles.

On ne peut pas faire de longues études, même si on a de grandes capacités.

Même en étant premier de la classe, on nous empêche de continuer à progresser et on nous repousse.

D'un milieu très pauvre, Sareth a pu suivre les cours du soir d'INDP.

Lors des premières réunions, il avait peur, bredouillait, puis il s'est fait des amis et a bien parlé.

Ancien élève brillant en math, physique et

chimie, il a saisi l'opportunité des études.

Ce jeune homme a fabriqué une machine à repérer la force du vent, les tsunamis et les tempêtes ; après avoir présenté son invention à la ville de Karaikal, il a reçu un prix de l'Etat. Il est devenu un modèle pour les jeunes de cette région !

Sur la condition féminine : **Discours de filles, s'adressant aux garçons**

Au sein de ma famille, j'ai le droit de participer et de m'exprimer, mais si je veux aller à une réunion d'INDP par exemple, ma mère refuse et c'est mon frère qui y ira à ma place. Pour aller voir quelque chose à l'extérieur de la maison, on n'emmène pas les filles.

On définit la société : à partir de l'adolescence (14 / 15 ans), les jeunes femmes n'ont plus la liberté qu'elles avaient petites ; on ne peut plus faire ce qu'on veut et on nous bloque. Lorsque la fillette grandit et devient jeune fille, elle a moins de droits, et c'est seulement avec le grand frère qu'on nous donne l'autorisation de se déplacer.

A la maison, il n'y a pas de participation des hommes dans les travaux ménagers. Les jeunes femmes devraient avoir les mêmes droits que les hommes et leurs frères, et ce n'est pas le cas.

Les garçons disent que nous avons tous les droits, mais on n'est pas libres pourtant. Nous n'avons pas de protection, et dès que l'on marche dans la rue, on nous siffle.

Je vais attendre mon mariage, je verrai bien ce



qui se passera ; mais pour le moment, c'est moi qui suis perdante et qui fait tout à la maison.

On devrait avoir les mêmes droits, vous travaillez, mais nous aussi nous travaillons, je ne vois pas pourquoi vous nous repoussez. Nous, on ne veut pas de vos droits, car on ne les considère pas comme des droits. Pendant que les garçons tournent en rond dans la rue, les filles travaillent.

Dans la nation, beaucoup de femmes ont de grandes responsabilités : Une femme éduquée, c'est comme les yeux d'une nation. Les hommes qui sont irresponsables, ce sont les maux de la société.

Si vous nous dites de faire n'importe quoi - exemple boire un verre - des choses qui ne sont pas correctes ni bien pour nous, alors, quand on lave le linge sale, quand on fait le ménage, faites comme nous...

Il y a une certaine évolution des choses : avant, seuls les hommes avaient droit à l'héritage ; aujourd'hui, j'ai aussi le droit à l'héritage de mes parents, réparti avec mes frères.

On n'a pas le droit de s'exprimer, on ne nous écoute pas. On nous dit qu'il faut parler à nos parents ; mais dans mon village, personne ne m'écoute.

Une copine était très bonne à l'école. Ses parents ne lui faisaient pas confiance (par peur, à cause des idées reçues) ; ils ont stoppé ses études parce qu'elle allait parler aux garçons, et elle a dû travailler.

Si vous connaissez des filles dans ces situations, il faut aller voir ses parents pour essayer de les faire changer d'avis, mais vous ne serez pas forcément écoutés.

Pour les questions qui touchent à l'environnement, on ne nous écoute pas assez.

Les enfants pauvres qui n'ont pas de papiers ne sont pas considérés. Mais si on porte l'uniforme à l'école, les gens nous écouteront, feront plus attention à nous.

Minaji, petite femme digne et au regard déterminé :

En 2003, j'étais la plus éduquée de mon village. Après le tsunami, quand on cherchait des gens pour prendre des initiatives, on est venu vers moi. Je suis jeune et pas mariée. Peu à peu, j'ai eu des responsabilités, et en 2006, j'ai fait partie d'une délégation en France. Lors des réunions, j'y ai beaucoup parlé de la situation et des droits des femmes. Au début, j'avais peur, mais j'ai pris de l'assurance, et je suis maintenant responsable de tout le BWD [*la banque de Prêts par les micro-crédits*] de la région.

Réponses des garçons

Les femmes ont les mêmes droits que les hommes, mais elles ne s'en servent pas et ne les utilisent pas.

Puisque les travaux ménagers doivent être faits par un homme, que fera la femme dans la maison le jour où elle sera mariée ?

Certains garçons partagent les tâches domestiques avec leur soeur pour leur rendre service. Les jeunes tendent à faire changer les choses, ce qui va à l'encontre des traditions.

On fait attention à l'hygiène, c'est comme ça qu'on devrait faire dans tout le pays. C'est normal que nos parents ne sachent pas trier les déchets, c'est à nous de le faire.



Treize Goulibeurs au pays de Shiva ...ou quelques anecdote indiennes.

Hormis l'un d'entre nous, pour une douzaine de goulibeurs que nous sommes, ce séjour en Inde est une première. Voici quelques nouvelles :

MAUD INDIENNE

Cet après-midi, nous avons enfin pu aller en ville, à Pondichéry, acheter quelques souvenirs : c'est que notre séjour tire à sa fin. Pour la plupart, il est question de vêtements. Pour les gars, une seule adresse a dit Jérôme : le magasin « Gandhi », atelier de tissage de cotons dans la philosophie du Mahatma Gandhi, où on trouvera tuniques et dohtis. Pour les filles, elles vont « s'écarter » car les magasins regorgent de vêtements extra : saris, quoiqu'un peu difficiles à porter en France, penjhabis, pantalons bouffants, tuniques « indiennes », etc...

On ne sait plus où poser les yeux ; les rayonnages sont chargés jusqu'au plafond et les 3 vendeurs doivent monter parfois debout sur le comptoir pour attraper un modèle auquel ils pensent. Les anglophones sont sollicités pour traduire les souhaits de ces dames et jeunes filles ! « Non pas ce motif, je préférerais du bleu pâle ou alors un ensemble chocolat, et dans la taille en-dessous ».

Une bonne heure plus tard, toutes sont équipées. Maud a choisi un bel ensemble bleu turquoise. Elle est impatiente de le passer en vrai.

Le soir, au centre, Laëtitia et elle s'habillent, les épauettes sur les épaules ! et l'écharpe autour du cou, mais à l'envers (on me souffle que c'est pour cacher le décolleté) et sous les maigres plafonniers allumés, défilent. Les photographes s'en donnent à fond.

LAETITIA ASSURE

Laëtitia est tranquille, sereine. Toutes ces nouveautés la laissent tranquille. Jérôme a bien tendance à lui filer le micro dès qu'il faut prendre la parole... Elle parle peu, mais avec le sourire. Et comme elle est trop grande pour

se cacher derrière Maud, tout le monde la repère très vite. On la verra chez le consul de France, dans les classes de seconde du Lycée Français ou parmi les jeunes Tribaux causant et même racontant et montrant nos documents. Plus tard, j'ai l'impression que c'est même des discussions spontanées qu'elle mène avec des jeunes indiens, beaux gars basanés ou belles jeunes filles tirées à 4 épingles. Un force tranquille cette Laëtitia ! Dans l'aéroport de Dubaï, c'est sans stress qu'elle a écrit son message à Marina depuis la borne wifi de l'aéroport, comme une pro !

BASTIEN A LE CAFARD

Et oui, Bastien a un gros cafard ce soir... On l'entend hurler à côté de notre chambre. Je vais m'en inquiéter et découvre Bastien au bord de la déprime dans le coin toilettes. Il est dans un état pas possible, faut-il prévenir sa mère ? Pourrais-je le ramener à la raison ? « Qu'est-ce qui se passe mon cher élève ? La vie est intéressante à plusieurs égards, tu sais... »





chauffeur a compris notre surprise et nous renseigne : c'est un apprenti conducteur qui apprend à faire une marche arrière le long d'un obstacle. Ici, pas d'auto-école, on peut apprendre la conduite avec un parent.

SEBASTIEN FAIT SON INTERLUDE

Séb est un homme discret : il filme ! Toute la journée, toutes nos activités, même dans le bus ou quand on attend un rendez-vous qui tarde...

Pourtant ce vendredi, alors

En fait, Bastien s'apprêtait à se doucher. Enfermé à double-tour dans sa douche-toilette, il a fini par trouver à ses pieds ... un énorme cancrelat ! Pas moyen de garder son self control. Son ami, Natanael qui a entendu ses cris arrive et vole au secours de son copain. D'un coup de tong, paf ! la bête est mise à mort. On peut la mesurer : 7 cm de long, un vrai prince des ténèbres !

La TATA de NATA

On a eu une journée encore bien remplie avec des rencontres et des découvertes, et aussi des obligations. Augustin a senti qu'on était fatigués et demande au chauffeur de nous amener sur le port. La nuit est bien sûr tombée (il est 18 h) et on se retrouve dans un environnement inconnu. A côté du mausolée dédié aux victimes du tsunami, on flâne. Une voiture est là, pas loin. Elle fait marche arrière et vient se poser à deux pas de nous. Elle repart rapidement ... pour reprendre sa manœuvre, et revenir exactement où elle était ! Elle redémarre, et recommence son manège ! On s'approche pour comprendre. Incroyable ! C'est une petite voiture et elle porte le nom de INDI-GO ! « Nata, vite prends-la en photo, qu'on mette ça sur notre blog ! » Et Natanael de la viser avec son appareil photo. Loupé, elle est floue ! Mais la voiture, une TATA, le plus grand constructeur indien, va refaire une bonne dizaine de fois sa manœuvre et il pourra la prendre en photo sans problèmes. Ramesh, le

que les choses sérieuses ont commencé, la rencontre avec les jeunes Dalits des environs et les discussions croisées sur le thème « Se rencontrer, se raconter », il semble avoir loupé le réveil !! je vais aux nouvelles discrètement et le trouve assis sur les marches du centre; la tête entre les mains... Eh oh, ça gâze ? Non me répond-il, ma caméra m'a lâché ! Quoi, ta machine semi-pro à 8000 € (je dis ça au pif) ? C'est bien embêtant...

Après avoir tenté de minimiser le souci, je repars voir nos jeunes se raconter, la vie continue...

Et Sébastien, lui, a trouvé une solution : grâce au dieu « portable », il a fini par trouver, Ô miracle, un magasin dans notre ville de Karaikal qui pourrait lui louer une caméra de secours, inespéré ! On le verra revenir une heure après avec une caméra et un caméraman ! Et oui, c'est un objet bien trop précieux et ici, quand on loue un tel outil, on doit aussi louer le caméraman qui va avec... Il a eu beau discuter et donner des assurances, rien n'y a fait. Nous voici donc avec un homme à se demander qu'est-ce qu'on va pouvoir lui donner à faire pendant 48 heures... Sacré Séb, c'est bien la 1ère fois qu'il loue un homme !

Michel Quillivic

Tisser des liens et broder des amitiés en Inde du Sud...

Dimanche 25 octobre 2009. Aéroport international de Chennai, dans le Tamil Nadu. Fanny, Sébastien et moi sommes à l'aéroport. Nous attendons avec beaucoup d'excitation l'arrivée de la délégation de l'EREA Anne Frank qui arrivera ce soir.

Quelques heures auparavant, nous avons fait connaissance avec le conducteur indien de notre bus. Il faut se faire confiance, se comprendre et vite, car nous passerons beaucoup de temps ensemble sur les routes indiennes... Notre conducteur assurera la sécurité de la délégation et sa ponctualité lors des déplacements de la délégation. Il est l'indien qui nous accompagnera durant tout le séjour... Très vite le courant passe entre Ramesh et les membres de la délégation rassurée par ses talents de conducteur...

Il ne manque pas d'attentions pour chacun d'entre nous. Il nous a beaucoup aidé au quotidien, à nous orienter en Inde : où trouver une brosse à dent, changer des euros en roupies, un bon restaurant... et même une caméra !

Nous avons partagé des moments de convivialité, tout comme des repas et des glaces... Le soir, on parle de nos familles et de nos cultures, on se raconte, on se confie. Ramesh est lui aussi loin de sa famille durant toute cette semaine où il nous accompagne... Nous tissons des liens ! Au bout de quelques jours, Ra-



mesh ne m'appelle plus par mon prénom ! Avec malice il me prénomme « *Tambi* »... Je comprends. Il me tend une perche que je saisis en répondant Ok « *Ana* » ! Je goûte avec délice cette nouvelle complicité avec Ramesh !

Dimanche après midi, il était pour moi le conducteur. Le lendemain il était Ramesh. Mercredi c'est « *Ana* » En tamoul cela signifie « grand frère » car il est plus âgé que moi ! Je suis par conséquent « *Tambi* », le petit frère ! Je goûte avec plaisir cette nouvelle amitié indienne. En effet entre deux copains dans le Tamil Nadu, on prend en compte l'âge. Le plus âgé, on l'appelle « *Ana* » et le plus jeune « *Tambi* ». Se reconnaître ainsi est une marque d'affection et de respect entre deux personnes qui nouent des liens d'amitié...une sorte de pacte fraternel. Le grand





frère a la responsabilité d'assurer l'épanouissement et la protection du petit frère. Il le conseille, le rassure et lui rend service... Le petit frère, quant à lui, a le devoir d'écouter et de respecter les décisions de son aîné, plus expérimenté. Il se doit de rester humble. C'est le droit d'aînesse, les droits et les devoirs des aînés envers les plus jeunes! C'est un petit jeu, qui permet de tisser des liens en plaisantant et d'animer une complicité entre deux copains.

Ce séjour a été très riche en enseignements et en découvertes. Je retiens particulièrement cette amitié tissée avec Ramesh au-delà de toutes nos différences : moi le français, lui le tamoul, moi le jeune, lui le père de famille... Merci à Ramesh, oups « Ana » pour toutes ses précieuses explications sur la culture indienne au fil de notre « road trip » *...

* littéralement « voyage sur les routes »
 Jérôme MARTIN
 Animateur ORCADES

qu'il nous a dit : « Pendant 8 jours, à travers nos projets, les jeunes et les adultes de l'E-REA vont rencontrer tous ces gens qu'on ne voit pas, et qui construisent l'Inde ». Et il a ajouté : « l'Inde qui essaie de s'en sortir et qui garde sa dignité ».

« Des gens qu'on ne voit pas » ??? Comment est-ce possible ??? Augustin parlait des populations « dalits » avec qui INDP travaille. Le mot « dalit » signifie « opprimé ». Ces personnes exclues de la société indienne sont pourtant bien vivantes, en chair et en os, mais tout est fait pour les rejeter.

Si nous étions allés en Inde pour faire du tourisme, nous aurions certainement vu de très belles choses et de magnifiques paysages mais nous serions passés à côté d'une grande partie de la population. Nous n'aurions pas pu rencontrer ces hommes, ces femmes et ces enfants « dalits » qui chaque jour tentent de « changer les choses » pour que les injustices qu'ils subissent diminuent.

Ce projet a permis ces rencontres. Et ces rencontres doivent nous permettre de réfléchir sur les injustices que nous vivons, nous aussi en France. Car avant que nous repartions pour revenir à Poitiers, Augustin nous a posé cette question : « Vous en rentrant, quelles responsabilités vous allez prendre pour changer les choses chez vous ? ».

Fanny Gimeno

« Tous ces gens qu'on ne voit pas, et qui construisent l'Inde »

Quand Augustin Brutus, le directeur de l'ONG indienne INDP à Pondichéry, nous a reçu Jérôme, Sébastien et moi pour préparer l'arrivée de la délégation, voilà la première chose



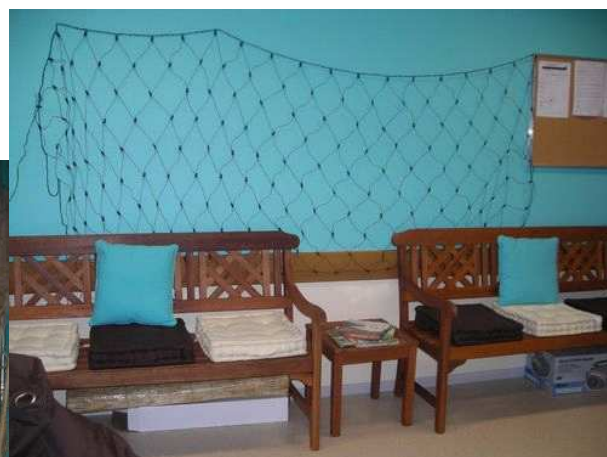
Les salles détente

Mélanie



Au Budget Participatif des lycées de l'an dernier, nous avons choisi de refaire 2 salles détente. Je vous les présente en photos.

Voici la salle détente des grandes filles.
C'est celle que j'utilise et je la trouve belle !
Qu'en pensez-vous ?



Voici quelques commentaires.

Samantha : Les chambres ne sont pas très belles (ils devraient changer certains éducateurs... Ah ah ah)

Myriam : Super bien ! Les chambres paraissent à présent un peu tristes.

Gwendoline : Super salle ! Mais il faudrait changer les chambres.

Caroline, Mélanie : Je vous passe les détails. Elles disent toutes la même chose. Il faut quand même vous rappeler que les chambres ont été refaites l'an dernier.... Vous n'êtes jamais contentes, les filles ! :)

Ce projet a été financé par le budget participatif des lycées. Cela a coûté 12500 €.

Et un grand merci à Véronique et Laurent qui ont acheté et installé le matériel !

Voici le dortoir des grands garçons.

25



Voici quelques commentaires des élèves :

Brandon : les fauteuils sont trop durs.

Thomas : J'aimerais avoir un nouvel ordinateur.

Jeremy : Elle est bien !





J'ai choisi de vous parler de ce chien pour mieux le connaître.



L'Américan Staffordshire terrier, aussi connu sous le nom de Staff ou amstaff, est un chien du groupe 3 section 3*, les

terriers de type bull. Il faut avoir un permis pour ce chien.

En France, depuis la Loi n° 99-5 du 6 janvier 1999 relative aux animaux dangereux, l'American Staffordshire fait partie des races de catégorie 2, dont la possession impose une déclaration à la mairie, une assurance (art. 211-3) et l'usage d'une laisse ET d'une muselière fermée dans les lieux publics (art. 211-5 II).

Histoire

Il a été créé au XIXe siècle en Angleterre, à partir de croisements entre des bulldogs et des terriers pour servir comme chien de combat.

Avant d'être considéré comme chien dangereux, l'American Staffordshire Terrier (le staff) était un gardien d'enfant.

Il fut ensuite importé aux États-Unis. Il est considéré comme le cousin du pitbull mais est issu de croisements privilégiant essentiellement l'aspect physique.

Il fut reconnu, en 1936, par le Kennel Club américain sous le nom de Staffordshire Terrier, puis sous le nom de Staffordshire Terrier américain en 1972.

Le qualificatif qui ressort le plus souvent pour décrire le caractère de l'Amstaff est "incroyable".

Il est intelligent, puissant, équilibré, sage, très doux. Mais surtout on peut lui faire confiance, la loyauté et l'honnêteté sont

des caractéristiques principales de son caractère.

Son caractère

Son regard est direct et fier à l'image de son comportement. Il ne trahira jamais la confiance qu'on lui donne et il fera toujours tout pour satisfaire son maître. Il est d'une délicatesse touchante et est capable d'élaborer de vrais raisonnements.

Son courage ne connaît pas de limite, c'est un chien de garde attentif et vigilant. Il est fidèle, endurant, dynamique, toujours prêt à jouer et presque inépuisable.

C'est très difficile de mettre des mâles ensemble après ils peuvent se battre.

Il est facile à dresser, mais il ne faut pas frapper ce chien intelligent et sensible. Seul problème à son éducation : il est assez têtu et porte tout au jeu. Il faut être ferme, patient et plein d'amour pour tout lui apprendre. Il peut être chien de

défense, de garde, de secours, d'aveugles, de chasse, auxiliaire dans l'armée. L'Amstaff est généralement très attaché à son maître. Vivre en appartement est possible s'il bénéficie de sorties régulières. En revanche, il peut se montrer dominant. C'est un chien à sociabiliser dès le plus jeune âge, mais sous surveillance. Il faut que le chien se sente bien. Il est impératif de le dresser de manière stricte mais sans brutalité surtout. Il est impératif de maîtriser sa forte "personnalité", mais en douceur.

*L'ensemble des races est divisé en dix groupes, eux-mêmes séparés en sections où se trouve la race du chien.

SOURCES : wikipedia



Je vous présente les enfoirés car ils font un concert tous les ans différents c'est pour les restos du cœur, c'est utile car ils vont donner des repas chauds aux sans abris dans les rues.



Les enfoirés ont fêté leurs 20 ans en faisant cet album. Ils ont commencé à sortir des CD, K7 et VHS en 1986, puis en 1998 le DVD est sorti. En fait, si vous comptez bien, cela fait un peu plus!!!

Le fondateur des restos du cœur est Coluche.

Paroles de « Ici Les Enfoirés »

On nous avait dit c'est pour un soir
On est encore là vingt ans plus tard
Ici les Enfoirés
Oh oh oh rejoins notre armée
Les saltimbanques c'est pas sérieux
Mais les ministères n'ont pas fait mieux
Ici les enfoirés
Oh oh oh rejoins notre armée
Faut-il chanter contre les misères
Ou bien se taire, passer, ne rien faire
Ici les Enfoirés
Oh oh oh rejoins notre armée
Chaque année plus de gens secourus
Mais chaque année plus encore à la rue
Ici les Enfoirés
Oh oh oh rejoins notre armée
Chanter, chanter même à en pleurer
Entre un rêve et la réalité
Ici les Enfoirés
Oh oh oh rejoins notre armée
Parfois je me demande à quoi ça sert

Espèce d'Enfoiré, chante et espère
Ici les Enfoirés

Oh oh oh rejoins notre armée
Et si tu trouves un jour la solution
On fêtera tous notre dissolution
Ici les Enfoirés

Oh oh oh rejoins notre armée
On nous avait dit c'est pour un soir
On est encore là vingt ans plus tard
Ici les Enfoirés

Oh oh oh rejoins notre armée

Tous ces artistes ont participé :

Jean-Jacques Goldman
Patrick Bruel
Pierre Palmade
Muriel Robin
Maxime Le Forestier
Mimie Mathy
Francis Cabrel
Patricia Kaas
Zazie
Liane Foly
Marc Lavoine
Patrick Fiori
Garou
Michèle Laroque
Maurane
Elsa
Lââm
Hélène Ségara
MC Solaar
Patrick Timsit
Carole Fredericks
Catherine Lara
Karen Mulder
Yannick Noah
Pascal Obispo
Julien Clerc
Gérald de Palmas
David Hallyday
Lorie
Vanessa Paradis
Alain Souchon

Santé comment se protéger ?



Voici quelques infos sur les préservatifs ou comment se protéger pour un rapport sexuel.

Où les acheter et combien ça coûte ?

On peut acheter des préservatifs dans des grandes surfaces, en pharmacie, chez certains marchands. Le prix d'un préservatif: de 0,15 à 1,52 euro selon le lieu de vente.

Sans les préservatifs, que risque t-on ?

« Diverses maladies peuvent se transmettre lors de rapports sexuels non protégés par l'utilisation du préservatifs. On les appelle infections sexuellement transmissibles ou IST. Elles sont nombreuses, mais elles peuvent être traitées et guéries. Si elles ne sont pas soignées, certaines de ces maladies peuvent avoir des conséquences graves, notamment la stérilité. Si vous pensez que vous avez pu être contaminé, il est important de consulter un médecin le plus vite possible, en cabinet ou dans un centre antivénérien. Vous pourrez ainsi, si c'est nécessaire, bénéficier rapidement d'un traitement efficace. Si vous avez été contaminé, votre partenaire devra également consulter rapidement un médecin afin de se faire soigner.

Pris dans « Les premières fois » fait par le ministère de la santé et des solidarités.

Pour éviter une grossesse non désirée

Pour éviter une grossesse non désirée, il existe plusieurs moyens de contraception: à vous de choisir le vôtre. Pour être aidé dans ce choix, vous pouvez consulter un médecin ou vous rendre dans un centre de planification familiale (se renseigner auprès de l'infirmière, c'est un lieu pour être aidé). Afin de ne pas être pris au dépourvu, vous avez intérêt à vous informer sur les moyens contraceptifs sans attendre le moment où vous aurez à en utiliser un.

Le préservatif masculin ou féminin est le seul moyen de contraception qui protège aussi des IST et du virus du sida.

Quelques conseils...

La pilule est un moyen de contraception mais elle ne protège pas des IST et du virus du sida. La pilule peut être prescrite et remise gratuitement aux mineurs dans les centres de planification familiale (c'est un lieu anonyme si on n'ose pas en parler, c'est l'idéal). En cas de panne il n'y a pas de raison de s'affoler. Dans de telles situations, il vaut mieux prendre son temps, se caresser mutuellement, attendre que l'un et l'autre soient prêts.

C'est vrai que pour que le préservatif soit efficace, il faut se retirer avant la fin de l'érection, c'est – à – dire juste après l'éjaculation. En effet, quand le sexe n'est plus en érection, le préservatif risque de glisser et de rester à l'intérieur. Dans ce cas, il n'exerce plus son rôle de protection contre les IST et le sida. Si le préservatif reste dans le vagin, il perd aussi son rôle de protection contre une grossesse non désirée.





Cela faisait longtemps que nous n'avions pas eu de poèmes dans le journal. Voici donc le retour de la poésie avec Elina.

Un coeur d'ange
J'ai dessiné un Coeur
Celui des Sentiments
Puis j'ai dessiné la couronne
Celle du Bonheur
Ensuite j'ai dessiné les Ailes
Celles de la Liberté
Puis enfin j'ai dessiné le Chemin
Celui de la Destinée.

Dans la vallée des anges,
Où vivent les hommes du Gange,
Vit une étoile aux mille et une ailes d'anges.

Avec mon canoë,
Je dévale les cascades d'eau!
J'aime écouter ses ruissellements,
ils me calment
et me font découvrir une nouvelle mélodie

Dans un coeur il y a
Du Bonheur,
De la Liberté,
Pour S'envoler
Du Pouvoir,
Pour voir la Vie,
De l'Amour
Pour Aimer,
Un Chemin
Pour un Avenir,
De la Tristesse
Pour quelque Malheur ...
Mais au fond de mon coeur
Se cachent bien des mystères
Inconnus jusqu'à ce jour
Il faut que je découvre ce mystère inconnu ,

Au fond de nous, nous cachons tous une
pensée d'une personne que nous aimons.

Je voudrais toucher le ciel
sans me brûler les ailes
pour voyager sans m'arrêter.

J'ai voyagé pendant des années
pour te retrouver
et un jour, alors que je rentrais chez moi
je t'ai revu et ce fût le coup de foudre assuré.

Le jour se lève et la lumière éclaire ces villes sans bruit. Je voudrais être le papier et toi tu serais l'encre et tes pensées seront écrites à la plume guidées par mes pensées chaque nuit comme chaque jour. Mais la lumière n'est pas la même. L'une est blanche se reflétant sur l'océan, l'autre est noire scintillante donnant une vue sur la galaxie, le sable serait le papier et le vent l'encre et tu graverais les mots puis je les lirais tu dirais je t'aime et moi je te croirais. Une fois j'ai senti ton coeur battre à pleine vitesse. On aurait dit que tu m'aimais vraiment. Mais tu ne voulais pas l'accepter. Mais je voulais juste te dire que je t'aime .

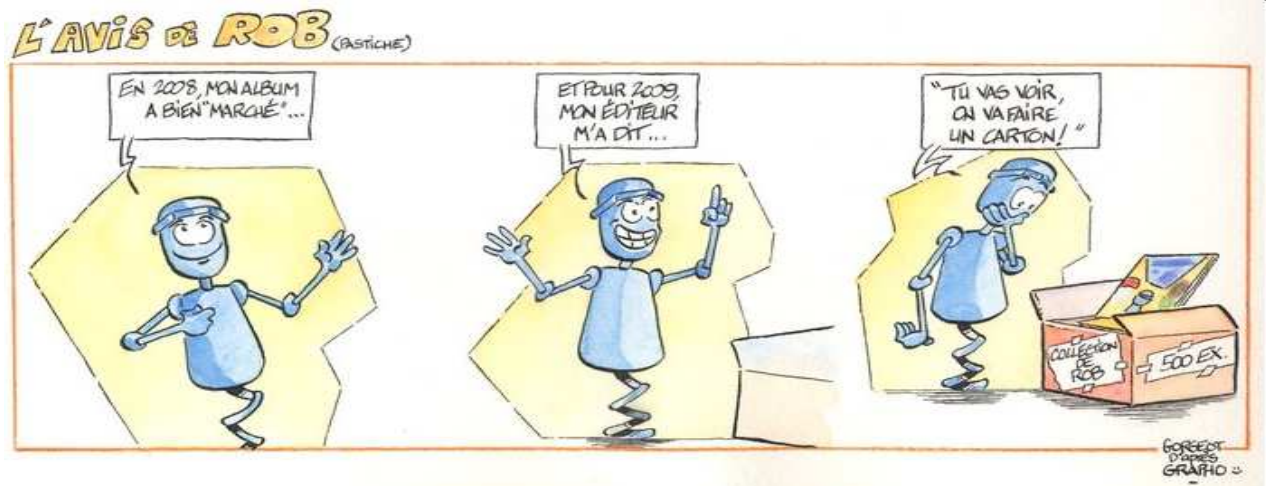




JOUER A DES JEUX PLUS DES BLAGUES ???

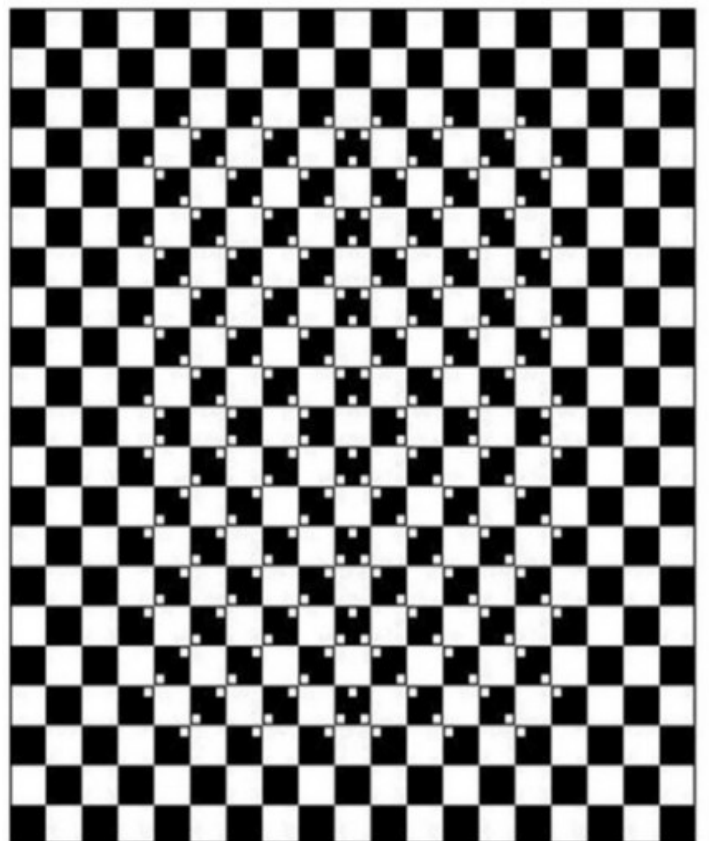
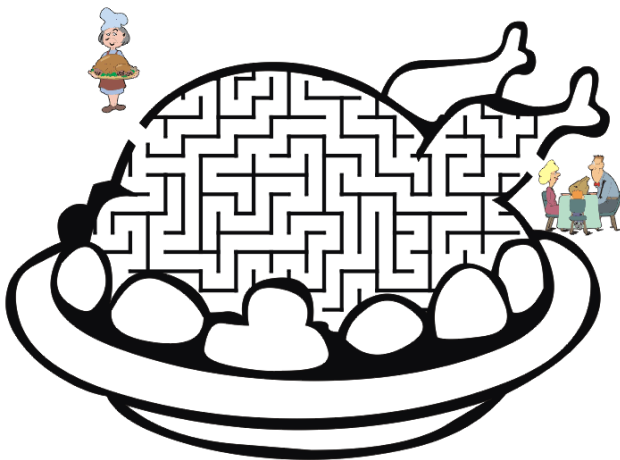
Premièrement une blague pour vous détendre :

www.grapho-illustrateur.COM/blog/q=devinette



ON CROIT QUE LES LIGNES NE SONT PAS DROITES MAIS ELLES SONT DROITES.

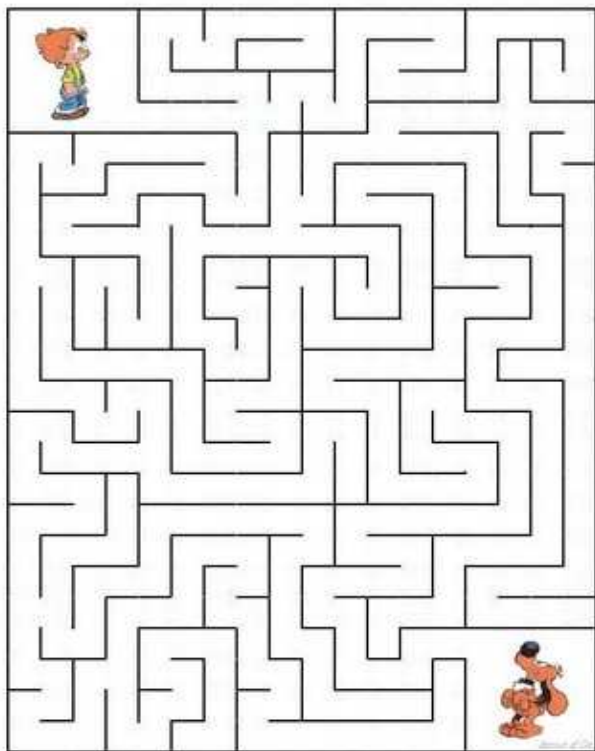
Bon « app »



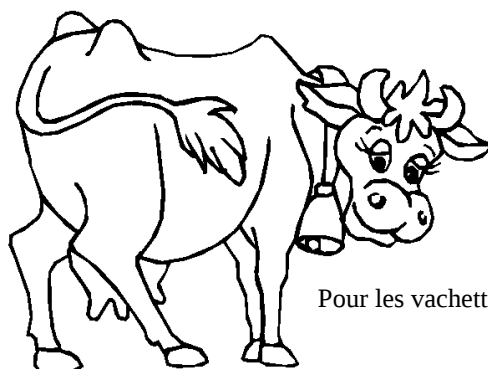
Ce labyrinthe n'est pas trop dur sauf pour les faibles.(nulle)

31

Boule est un petit garçon qui cherche son chien ami Bill



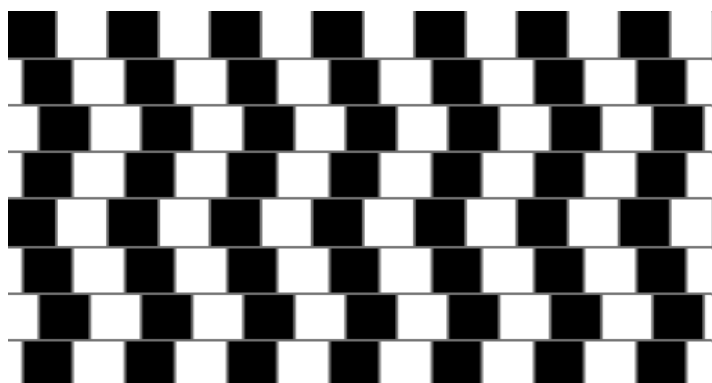
Pour les filles



Pour les vachettes

Un petit coloriage sexy pour toi .

On croit que les lignes ne sont pas droites mais elles sont droites regardez avec votre règle et vous verrez vous même... (à vous de jouer) .





SANTÉ : tout va bien mais vous allez avoir la grippe abcde ! Hou Là !
TRAVAIL : Arrêtez de tirer avec votre arc.
AMOUR : votre petit(e) ami(e) vous aime.



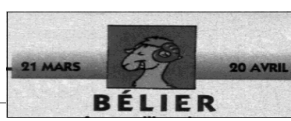
SANTÉ : problème d'hygiène. Lavez-vous un peu plus souvent.
TRAVAIL : arrêtez de dormir en cours.
AMOUR : tout va mal à cause de votre hygiène .



SANTÉ : Vous avez le verseau litaire.
TRAVAIL : arrêtez d'être intello.
AMOUR : natif du 12è décan, décampez.



SANTÉ : Problème de boisson. Que d'eau, que d'eau !
TRAVAIL : vous répandez beaucoup trop de poison.
AMOUR : La maman des poissons elle est très gentille.



SANTÉ : arrêtez de foncer dans les murs. Ca vous rend fou.
TRAVAIL : prenez cette lime à ongle et limez vos cornes.
AMOUR : sabot aller, ça pourrait aller mieux.



SANTÉ : Les daltoniens voient rouge.
TRAVAIL : vous travaillez bien mais vous faites trop de bêtises en cours.
AMOUR : votre vache n'est pas encornée...



SANTÉ : Les gémeaux n'ont jamais de maux.
TRAVAIL : travaillez un peu plus, arrêtez de répondre au prof, gare aux punitions.
AMOUR : vous allez faire votre vie ensemble.



SANTÉ : arrêtez de grandir.
TRAVAIL : écoutez bien en cours.
AMOUR : vous allez vous marier avec un crabe. Tant pis pour vous.



SANTÉ : mangez du lion en mars.
TRAVAIL : vous êtes bien dans vos snickers.
AMOUR : aimez Nems et quittez Cath.



SANTÉ : vous allez mal. Soignez-vous.
TRAVAIL : il faut lire un peu plus souvent .
AMOUR : vous êtes seul. C'est parfois pas si mal...



SANTÉ : Mangez équilibré.
TRAVAIL : arrêtez de balancer les autres.
AMOUR : Votre cœur balance entre 2 amours bien balancées.



SANTÉ : gare aux morpions sur les arptions !
TRAVAIL : le score est bion.
AMOUR : vous vous piquez d'être fidèle.